



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

SAINT-QUENTIN (Aisne)

Croix de Guerre 1939-1945

En 1557, le général Caceres, en parlant de la résistance qu'opposa la ville de Saint-Quentin pendant dix-sept jours à l'offensive espagnole, déclarait : « *Chaque citoyen fut un mur de pierre* ». Saint-Quentin, pour son loyalisme envers la monarchie, sera décorée en 1752 par Louis XV de la croix des Majeurs. En 1897, la croix de chevalier de la Légion d'honneur lui fut remise en reconnaissance de sa résistance à l'attaque prussienne de 1870. Le rapport accompagnant cette attribution stipule : « *La ville de Saint-Quentin a donné, il y a vingt-six ans, la preuve éclatante du patriotisme de ses habitants. Le gouvernement a jugé qu'il était nécessaire de perpétuer le souvenir de la résistance qu'ils ont opposé aux attaques de l'ennemi.* » Les Saint-Quentinois de 1914-1918 furent les dignes héritiers de leurs ancêtres.

L'occupation

Vingt cinq jours après le déclenchement de la guerre, le 28 août 1914, 5.000 militaires allemands entrent dans Saint-Quentin. Le 10^{ème} Régiment d'infanterie territorial (RIT), composé d'hommes de plus de 35 ans et mal équipés, tente entre 9 h 30 et 11 h 00 de s'opposer aux unités allemandes. Le 10^{ème} RIT perdra 1.986 hommes (tués, blessés et pri-

sonniers) sur 3.100 hommes. A 17 h 25, le maire, Arthur Gibert, et ses conseillers sont pris comme otages en tant que « *garants de la tranquillité de la population* ». Le major général Schwarte saisit les 91.000 francs de la caisse municipale. Entre le 25 septembre et le 14 octobre 1914, les Allemands exigent que trois notables, renouvelables toutes les 24 heures, soient leurs otages.

Les Allemands imposeront que la commune paie la solde des 8.000 militaires qui y stationnent. Les montants sont de 3 francs pour les soldats, 4 francs pour les sous-officiers et 8 francs pour les officiers.

Dès le début de l'occupation et pendant trois ans, les Allemands se livrent à une chasse aux Anglais cachés dans la ville. Les Saint-Quentinois les recueillirent pour éviter qu'ils ne soient arrêtés. Les Allemands découvriront 8 militaires anglais. Ils seront tous fusillés. Les Saint-Quentinois qui ont caché des militaires anglais sont condamnés à dix ans de travaux forcés. Les condamnés ne retrouveront la liberté qu'après l'armistice de 1918.

A partir de la mi-septembre les Allemands commencent les réquisitions. Ainsi en quelques jours, 300 bicyclettes, 5.000 chemises, 5.000 paires de chaussettes etc... sont récupérées par les forces d'occupation.

En octobre, les entreprises textiles voient leur production réquisitionnée. Les réquisitions font l'objet d'un bon déposé en mairie. Le 20 octobre le numéro 8.000 est atteint.

Le 23 septembre 1914, les Allemands lancent la réquisition des hommes de 18 à 48 ans. Les citoyens qui ne répondront pas à la réquisition seront frappés d'une amende de 500 francs pour absence constatée. Sur 4.000 hommes qui se présenteront à la Bourse, où a lieu le recensement des réquisitionnés, 870 jeunes de 18 ans sont retenus pour travailler au profit de l'Allemagne. Ils couperont du bois ou répareront les routes dans les secteurs de Landrecies et du Quesnoy. Leur nourriture journalière consiste en une boule de riz cuit à l'eau et sans sel accompagnée de mou. La ration de mou est de 4 kg pour 400 hommes. Les conditions de vie sont dures. Ils reçoivent des coups de crosse ou de nerfs de bœuf et des piques de baïonnettes. Ces réquisitionnés ne recevront pas les colis envoyés par leurs familles.

En 1914, la ville compte 56.000 habitants. Le 7 mars 1915, le maire de Saint-Quentin est informé, par le commandant militaire allemand, que dans les trois jours suivants 1.600 personnes seront évacuées vers la «France Libre» via la Suisse. Le maire





SAINT-QUENTIN (Aisne)

propose une liste de 419 personnes (89 hommes, 121 femmes et 209 enfants de moins de 15 ans). Les Allemands procèdent alors à des rafles dans la ville pour que soient évacuées les « bouches inutiles ». Des personnes se portent volontaires pour quitter la ville. Les Allemands décident donc de leur faire payer leur voyage. Fin 1916, il ne reste que 42.300 habitants. En 1917, tous les habitants sont évacués. Parmi eux se trouvent des militaires anglais qui sont restés cachés chez des Saint-Quentinois. La population reviendra progressivement : 1er janvier 1919, 253 habitants ; juillet 1919, 10.000 habitants et novembre 1919, 15.000 habitants. Ce n'est qu'en 1960 que Saint-Quentin retrouvera les 56.000 habitants de 1914.

La solidarité

L'occupation allemande donnera l'occasion aux Saint-Quentinois de montrer leur solidarité. Plusieurs milliers de prisonniers russes sont acheminés du front de l'Est à Saint-Quentin pour travailler dans les champs, à la démolition des usines, à la réparation des routes ou à la reconstruction des gares et des voies de chemin de fer. Les pri-



sonniers russes sont mal nourris et frappés par les militaires allemands. Les Saint-Quentinoises font cuire du riz et des pommes de terre et les font passer aux prisonniers russes. A partir de novembre 1916, les gardiens allemands se montrent moins sévères. Ils sont eux aussi mal nourris et acceptent que les habitants fassent passer de la nourriture aux Russes à condition qu'ils puissent eux aussi en bénéficier. En novembre 1916, il n'y a plus de viande dans les boucheries, ni de beurre, ni d'œufs sur les marchés. A partir d'août 1914, la municipalité met en place une aide alimentaire et financière pour les familles sans ressources. Des bons municipaux sont créés pour pallier à la faible circulation de la monnaie. Ils servent à acheter de la nourriture. En 1914, le « Comité hispano-américain » est créé à l'initiative des Etats-Unis et de l'Espagne. Il

a pour objet de venir en aide aux populations des zones occupées par les Allemands. En France, 4 millions de personnes en bénéficient par l'intermédiaire du Comité national de secours et d'alimentation du Nord de la France. Le comité délivrera sur le district de Saint-Quentin (600 communes concernées) 985.596 tonnes de produits alimentaires. Malgré cette aide les habitants reçoivent par jour 1.200 calories. Or, la norme est de 2.000 calories.

La libération

Le 1er octobre 1918, la ville de Saint-Quentin est libérée par la 1ère Armée française. La ville de Saint-Quentin reçoit la croix de Guerre 1914-1918 avec la citation à l'ordre de l'armée : « *Soumise dès 1914 à l'occupation allemande, a supporté stoïquement la ruine et l'incendie, lorsque les armées alliées engagèrent sous ses murs, et au printemps de 1917 une bataille acharnée. Evacuée par ordre du commandement allemand, a subi fièrement ce nouveau sacrifice. Malgré les souffrances et les vexations, a conservé intacte sa foi dans le succès final. Travaille à son relèvement avec une énergie digne de son courage.* »

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne